

LE REVEIL  
28 août 1928

## CHRONIQUE DES LETTRES

### ETINCELLES : POEMES DE GEORGES SCHEHADE

Syllabes musicales qui dansent ; le vocabulaire en loterie ; des vers légers, des images, des mots.

Imaginez sur une palette les couleurs jouant à colin maillard, le blanc d'argent aux prises avec toute la gamme des violets, des rouges, des jaunes et des bleus, ou menant une farandole avec l'accompagnement d'un tambourin, ou plus inattendu, d'un saxophone ou d'un banjo. Cela pourrait être une des formules de la poésie moderne ; car il y en a plusieurs et de plus savantes ; mais ne devrait-on pas situer la poésie dite *d'aujourd'hui* quelque part entre la chimie et l'alchimie avec tout l'imprévu que peut enfanter un cerveau de poète au milieu d'imaginaires cornues !

Formules pleines de fantaisie, correspondant d'ailleurs à l'accélération universelle du mouvement, raccourcis, contrastes, acrobatie aérienne, montagnes russes, accidents de toute sorte, coups de sonde atteignant parfois d'incroyables profondeurs, effets de lumière inconnus, jeux de l'imagination, de la sensibilité, de l'intuition, de l'optique et du hasard.

Georges Schehadé pratique ces exercices avec un jeune talent indiscipliné et charmant. J'aimerais pour lui assurément une fréquentation plus assidue des classiques, en comparant à son usage, comme il est permis de nos jours, une lecture de Phèdre à telle dose de quinine suffisante pour tempérer une fièvre excessive ; mais il faut le prendre comme il est. Ce jeune homme promet beaucoup en poésie et je suis de ceux qui croient, qui espèrent qu'il tiendra.

Son premier recueil « Etincelles » que viennent de publier les Editions de la Pensée Latine (1) est pourtant fort sage ; on y pressent des hardiesses futures mais on ne fait encore que les pressentir ; et Khalil Moutran qui s'y connaît en dit le plus grand bien. Délicates choses ces « Etincelles » ; délicieuses souvent et surprenantes en maint endroit d'être signées d'un nom libanais. Il faut lire ce petit livre, extraire ce qu'il renferme de jeunesse, de fraîcheur et d'art. Ces courts poèmes sont pleins de trouvailles. Avec une note moderne suraigüe, Impressionnisme, Symbolisme, ces vieilles écoles y sont agréablement représentées. Quelques citations tenteront-elles les amateurs de poésie ? Cette évocation hallucinante par exemple :

*« Voilà la maison qui a pu  
Un soir cogner la lune... »*

Et ailleurs :

*« Le soleil de Juin qui vautre dans la mare son dos puissant... »*

Ou ce printemps neigeux :

*« Dans la saison où rient les pôles... »*

Ecoutez encore cette musique :

*« J'ai rêvé d'une bourgade  
De son petit marché blanc  
Mauve d'une sérénade  
Et rose d'un cerf-volant »*

Et cette autre, verlainienne :

*« Non ? Qui t'a chuchotée  
Indécise, ô chanson  
D'amante, cher frisson  
L'autre soir, l'autre été... »*

Georges Schehadé a du talent évidemment, et ce talent c'est une joie de contribuer à le révéler.

Mais ce qui plaît encore plus, c'est de retrouver parmi les jeunes gens de chez nous autre chose que le goût du travail mercenaire ; d'un côté une passion renaissante pour les arts, de l'autre un penchant plus marqué pour les occupations graves et désintéressées.

Verrons-nous au Liban cette équipe : le poète, le romancier, l'historien, le peintre, le compositeur, le critique d'art et le reste ? Sortirons-nous un peu des calicots et de la politique ! L'avenir le dira. Mais souhaitons pour l'instant que surgisse chez nous, au meilleur sens du mot, une *bohème*. Nous en avons besoin autant que de planter des choux.

(1) En vente à Beyrouth à la Librairie Bugnard.